



Exposition de sculptures

Dans la chair du bois

Christiane Giraud et Jesús Echevarria

Du vendredi 11 décembre 2009
au dimanche 21 février 2010

Du mercredi au dimanche
de 14h à 18h30

le samedi de 10h à 12h
et de 14h à 18h30

(excepté du 24 au 27 décembre)

La Rotonde - Saint-Jean-de-Luz

05 59 22 09 31

Entrée libre

Rencontres

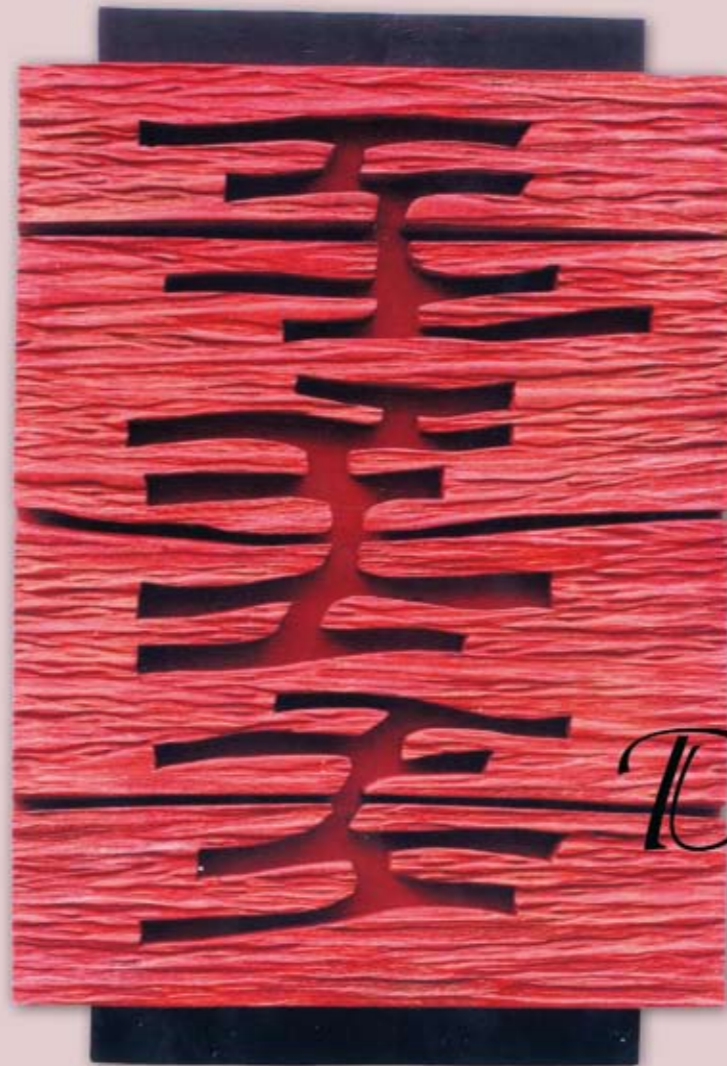
Dimanche 20 décembre 2009 à 15h et Dimanche 24 janvier 2010 à 15h

En présence de l'artiste Christiane Giraud et de Marie-Hélène Echevarria
autour de la sculpture et des œuvres présentées dans le cadre de cette exposition.

Entrée libre



graficaluz



*D*ans la chair du bois
Christiane Giraud & Jesús Echevarria



Exposition organisée par les affaires culturelles
culture@ville-saintjeandeluz.fr
www.ville-saintjeandeluz.fr

Christiane Giraud

La sculpture pour raison de vivre

Christiane Giraud découvre la sculpture à l'école supérieure des Beaux-Arts de Bayonne, grâce à de Louis Frédéric Dupuis et Gilberte Gomas. Elle s'y engage corps et âme, attirée par la dualité : « L'équilibre constant entre la réflexion et l'action ». Son parcours est jalonné de salons et d'expositions où sa notoriété est confirmée. Aujourd'hui, ses œuvres sont présentes dans des collections tant publiques que privées, en France et à l'étranger.

L'originalité de son œuvre apparaît au premier regard, le graphisme sur le bois teinté attirant agréablement l'attention.

Des lignes, des courbes, parcourent les formes et la matière. Sa sculpture est à la fois mentale et physique, car le sculpteur a un rapport privilégié à la matière qu'il met en forme.

Physique, l'œuvre de Christiane Giraud l'est aussi, peuplée de corps humains, des corps de bois lisse ou d'écorce brute, gravée, brûlée, de volumes fluides ou abstraits. Une sensation de cohérence se dégage d'un ensemble de sculptures et pourtant, chacune raconte une histoire unique.

Mais ce n'est pas la représentation du corps qui intéresse cette artiste, c'est plutôt ce qu'il cache: une autre réalité, mouvante et invisible, celle de la vie intérieure des hommes.



« Dans ce que je fais, il y a une recherche esthétique mais surtout la traduction plastique d'une idée. Je vais choisir le matériau, la forme, la couleur, tout ce qui va exprimer au mieux la sensation, l'idée que je veux traduire. »

Lorsque l'œuvre est achevée, une part de mon intention s'est exprimée, une autre part reste en suspens et me reviendra un jour, peut-être un an après, lorsque quelqu'un posera dessus son regard et me dévoilera une part de sens que je ne soupçonnais pas.

L'artiste joue sans cesse sur la corde raide : le conscient, l'inconscient, ce qu'il maîtrise ou pas.

Toutes ces tensions là sont une richesse, on utilise tout quand on est dans une recherche artistique, tout de soi-même ».



Jesús Echevarria (1916-2009)

Un être habité

Par Marie-Hélène Echevarria

Loica évoquait ce duende qui tantôt l'habitait, tantôt l'abandonnait: un lutin, dieu ou diable. Sans doute inspiration ou souffle créateur. Dans le silence de son atelier, je regarde ses œuvres, je les écoute, elles me parlent. Et je me dis que leur auteur fut vraiment un être habité.

On peut tout expliquer par les circonstances de sa vie: une enfance bercée par l'écoute des grands musiciens, un père taillant amoureuxment la pierre, un contact précoce avec la littérature et l'histoire grâce à la cohabitation avec son cousin Iruñuela, compositeur érudit et ami de Ravel... puis la guerre 36-39 parce que Basque et Républicain... La défaite, les années de captivité, le bataillon disciplinaire, l'exil...

Voilà bien de quoi influencer une œuvre mais son éclosion est une production foisonnante, variée, évolutive, essentielle, le mystère de toute cette création artistique reste entier.

Je dirais volontiers que les accidents de sa vie ont conduit fatalement Echevarria à réaliser ce destin d'artiste pour lequel il était programmé.

La musique l'inspira. La Bible lui fit rêver les origines. Ses œuvres devinrent rudes, symboliques (Genèse). Puis il tourna le dos à la culture. Il aima la matière pour la matière, la forme pour la forme, les éléments. La lumière devint son ultime et unique dulcinée. Dès lors, il creusa le bois, le soumit en courbes et contrecourbes.

Ainsi parurent les spirales, ces pièges à lumière. Il rêva jusqu'à l'obsession d'un puits de lumière et d'une cathédrale de lumière. Peut-être se perdit-il à jamais dans ce puits de lumière qu'il voulut si fort sans parvenir à le réaliser ?

Incontestablement, Echevarria fut avant tout un grand poète – un autodidacte inspiré.

